

# Journal de Roubaix

## Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

**BUREAUX :**  
BOULVARD - 22-7, Grande-Rue, Tél. 237.22.  
TOURCOING - 22, rue Courtois, Tél. 67.  
LILLE - 11, rue Faidherbe, Tél. 523.11.  
PARIS - 22, boulevard Poissonnière, Tél. Provençol, 17.26.  
MOUScron - 105, rue de la Station, Tél. 5.44.

**ANCIENS DIRECTEURS :**  
Jean Reboux  
Alfred Reboux  
Madame Alfred Reboux

**ABONNEMENTS**  
Paris et départements  
3 mois ..... 90 fr.  
6 mois ..... 160 fr.  
1 an ..... 300 fr.

**Autres départements et colonies :**  
3 mois ..... 95 fr.  
6 mois ..... 165 fr.  
1 an ..... 305 fr.

Compte chèques postaux : Lille 97

### Au cours d'une grandiose cérémonie

# le maréchal PÉTAIN

## a confié le drapeau de la Légion des combattants à l'Union régionale de TOULOUSE-PYRÉNÉES

« Allez-moi à réaliser l'union de tous les Français, gage d'une France nouvelle », a-t-il dit aux Légionnaires; et aux ouvriers : « Faites comme moi, travaillez de tout votre cœur. La France ne peut vivre qu'à l'abri des troubles sociaux. »



Le jardin et la tour de l'Horloge, à Toulouse.

Toulouse, 14 juin. — Le drapeau national de la Légion française des combattants que le Maréchal va confier pour un an à l'Union régionale de Toulouse-Pyrénées est arrivé samedi soir à Toulouse, et placé près du monument aux morts où, toute la nuit, de demi-heure en demi-heure, les légionnaires se sont relayés pour monter la garde.

Dimanche matin, la population toulousaine sentant l'honneur que lui fait le Maréchal en venant pour



M. Jean Schlumberger, à qui l'Académie française vient de décerner le Grand prix de littérature.

venir sur notre drapeau et de le rendre pur et sans tache. — Nous avons tenu notre serment, répondit d'une seule voix les représentants de la Légion. La sonnerie « Au drapeau » retentit, les légionnaires de Toulouse-Pyrénées prennent possession de l'emblème national. M. Raymond Lachal prononce quelques mots : « Votre drapeau représente la douleur, la foi et l'espérance. Il sera bientôt l'emblème de la patrie restaurée. Vive la France ! Vive le Maréchal ! » Le Chef de l'Etat prend alors la parole : « Légionnaires, dit-il, vous avez reçu le drapeau de la légion. François Valentin parlait de vous avec fierté et vous aviez pour lui le même sentiment. Je vous demande de témoigner à son successeur la même confiance. Vous avez en Raymond Lachal un ancien combattant incomparable, vous avez un chef digne de votre courage. « Je désire que partout où je me rendrai, le chef de la Légion se présente à moi d'autorité. Je reste le chef effectif de la Légion, et j'aurai avec vous des contacts encore plus étroits. « Chaque légionnaire a, en moi, un père et un ami. En revanche, vous m'aidez à faire accepter par tous les principes de la Révolution nationale sans lesquels aucun régime de la France n'est possible. « Vous m'aidez à réaliser l'union de tous les Français, gage d'une France nouvelle. Une immense acclamation salua les dernières paroles du Maréchal qui assailla alors au défilé impécable des membres de la légion, puis se rend au Capitole et à la préfecture où lui sont présentées les autorités.

**La messe en plein air**  
Le Chef de l'Etat quitte à 9 h. 30 la préfecture pour assister à la messe en plein air. Les honneurs militaires lui sont rendus au départ du cortège, auquel assiste une foule innombrable. Des tonnerres d'applaudissements s'élèvent sur son passage. Arrivé au Rond-Point, où sont alligés les drapeaux légionnaires, il est accueilli par Mgr Saligé, archevêque de Toulouse, et Mgr de Courçès d'Ustou, évêque auxiliaire. Une immense ovation s'élève. Précédé du clergé, le Maréchal s'avance entre deux haies de drapeaux, s'incline devant eux et devant l'autel, puis prend place sur une tribune qui lui a été réservée à droite de l'autel, avec, à sa gauche, le général Bridoux et à sa droite, l'amiral Platon et derrière lui, M. Lachal, directeur de la Légion, etc. En face de lui se trouvent sur une autre tribune, l'archevêque auxiliaire et les membres du clergé. A l'élevation, trompettes, clairons et tambours sonnent en battant aux champs.

**La remise du drapeau**  
A 10 h. 10, la messe est terminée et le Maréchal ainsi que le président à la remise officielle du drapeau à la Légion de Toulouse. Sur les marches qui accèdent à l'autel, s'alignent de chaque côté les représentants de la France et ceux du territoire. Le drapeau de la Légion, puis le drapeau de la France, sont remis au Maréchal par M. Jacques Péricard s'avance alors vers les légionnaires et dit : — Combattants légionnaires de Syrie, garde à vous ! Vous avez juré de

être consacrés à la formation scientifique et religieuse de la jeunesse. Cela explique aussi l'autorité que revêtent ses jugements sur les événements contemporains et en particulier sur la guerre actuelle et les conséquences de notre défaite. Quelques jours avant sa mort, le recteur de l'Université catholique de Paris, dans une sorte de Testament spirituel, affirmait encore sa conviction de la nécessité d'un rapprochement de la France et de l'Allemagne. Ce grand vieillard, qui sentait sa fin très prochaine et qui allait paraître devant le Souverain Juge, croyait remplir un devoir de conscience en répétant ce qu'il avait commenté tant de fois depuis deux ans, et ce qui, pour lui, était la vérité, qu'un accord définitif avec l'Allemagne est pour la France l'unique voie de salut. Il y a quelque chose d'étonnant dans ces dernières paroles d'un mourant, déchargé de toute influence terrestre, dans les recommandations suprêmes d'un prêtre qui, pendant son existence bien remplie, avait été l'une des lumières les plus brillantes de l'Eglise de France et du Sacré-Collège. Elles sont de nature à faire réfléchir ceux qui, dans une complète bonne volonté, recherchent la vérité. J. R.

## Testament spirituel

Le cardinal Baudrillard, qui vient de mourir, n'avait jamais caché sa pensée au sujet de la collaboration franco-allemande. Avec le français qui était la marque de son caractère, il soutenait depuis longtemps cette thèse que le redressement de notre pays se trouvait conditionné par les rapports politiques et économiques entretenus entre les deux nations voisines. Il avait la conviction, qu'il s'efforçait de faire pénétrer dans l'esprit des élites, que le rapprochement de la France et de l'Allemagne était nécessaire à l'établissement d'une paix durable en Europe et dans le monde. Ce prince de l'Eglise, qui était un savant théologien et un grand historien, avait le courage de ses opinions. Il les défendait avec une vigueur, que l'âge n'affaiblissait pas et il proclamait la vérité, même quand celle-ci devait se heurter à l'incompréhension et au parti pris et lui attirer le sarcasme et l'invective. En toute circonstance, il faisait reconnaître la force et la clarté d'un raisonnement appuyé sur une science profonde et une évidente volonté d'apporter plus de lumière dans le débat. Cette explication l'influence responsable accordée par le cardinal Baudrillard au cours d'une longue vie de labeur fécond, presque tout en-

## Les yeux fixés sur Madagascar le monde entier interroge la France

M. Boyez, chargé de mission de l'Etat français, a fait dimanche, à l'Université de Lille, une magistrale conférence sur la défense de notre Empire

M. Boyez, chargé de mission de l'Etat français, a réuni dimanche, à l'Université de Lille, un grand auditoire au premier rang duquel avait pris place M. Carles, préfet régional. Le représentant du gouvernement était accompagné du préfet délégué, M. Darrouy, de M. Sichére, chef de cabinet, Chaillet, secrétaire général de la préfecture régionale; M. Costenoble, conseiller national; les représentants du recteur de l'Université, du maire de Lille, des Facultés catholiques, parmi lesquels M. Eugène Dubrodt, doyen de la Faculté libre de droit, etc., quarante maires de l'arrondissement et trente délégués cantonniers du ministère de l'Information. La réunion était présidée par M. Boulet, délégué régional. Avec une éloquence dont les vibrations étaient le prolongement de celles du cœur et de l'âme, tout dévoué à la sainte cause de la défense de notre patrimoine colonial, M. Boyez fit, de l'agression contre laquelle se défend à l'heure actuelle Madagascar le point de fixation des convoitises anglaises à l'égard de notre empire. « Il faut bien aussi, dit en substance M. Boyez, pour Albion, compter par quelque succès de prestige, les désastres successifs et les échecs en cascade. « Les bonnes âmes, mettons les gaillards et autres anglophiles, dit-il, se détournent de leurs brèves d'histoire, s'imaginent que l'Angleterre nous rendrait Madagascar. A-t-on jamais vu l'Angleterre rendre quelquefois quelque partie de ce qu'elle avait volé à ses alliés aussi bien qu'à ses ennemis ? « Quand à l'Amérique, en se solidarisant avec l'Angleterre, en l'imitant, en nous insultant dans notre dignité, dans notre Chef, elle a perdu notre estime. « L'Anglais allégué une primauté de colonisateur. « Que dire de la fidélité des indigènes de notre empire, de l'héroïsme des Malgaches sur les défenses de Diego-Suarez, de l'attitude même des Canadiens français ? « Que dire des sentiments des Hindous pour le Commonweath ? « Les Français, dit M. Boyez, comprenant que la politique extérieure n'est pas une question de sentiment, mais seulement une question d'intérêt, estimeront aussi que la France n'a qu'une chance de reprendre son rang : c'est de défendre son empire. L'empire est le grand avocat de la France (Suite page 2).

### LE PENIBLE VOYAGE DE M. MOLOTOV

## LES ETATS-UNIS N'ONT PAS VOULU se lier définitivement à un allié voué à la défaite

### Un convoi anglais attaqué en Méditerranée par des avions allemands éprouvés de pertes sensibles

### Trois cargos et un navire d'escorte sont atteints

### Echec d'une tentative d'incursion de l'aviation britannique sur le Nord de la France

### Les Etats-Unis manqueront irrémédiablement de caoutchouc, déclare M. Roosevelt

### M. Serrano Sunner a quitté Paris pour Rome

### SIX NAVIRES ENNEMIS dont un contre-torpilleur soviétique détruits par les avions et les sous-marins du Reich

### Plus de 20.000 bolchevistes capturés à l'est de Kharkov

### Devant Sébastopol l'importante position stratégique défendue par le fort Staline a été occupée après des combats acharnés

### Le général Rommel dans la région désertique où se sont déroulés les combats qui ont abouti à la prise de Bir-Acheim

### Un bateau de pêche danois a ramené cette baloise qu'il trouva en mer de Nord, décapitée par une mine

### Le Penible voyage de M. Molotov

Berlin, 14 juin. — Ce qui n'est pas le moins étonnant dans l'accord conclu entre l'Angleterre et l'Union des Soviets, c'est que M. Molotov n'est pas parvenu à obtenir la signature de M. Roosevelt sous un document semblable. Selon les nouvelles radiodiffusées par Moscou, on aurait espéré jusqu'à son dernier instant que M. Lévinsky obtiendrait ce que M. Molotov n'avait pu obtenir. Mais l'accord signé par M. Cordell Hull et Lévinsky n'est pas un traité, ce n'est même pas un règlement définitif pour la détermination de l'aide américaine à la Russie, comme on l'avait pensé de prime abord. En réalité, il ne s'agit que d'un accord provisoire. Washington, possédant déjà tous les renseignements sur la cuisante défaite que les Soviets ont subi à Kharkov ne désire guère se lier d'une façon définitive à une puissance dont le sort semble baigner de graves pertes, particulièrement sensibles. Les seules résultats palpables que M. Molotov ait pu enregistrer sont constitués par un porte-avion rééquipé et une copie complète du film parlant tourné lors de la signature du traité anglo-soviétique. Ce butin est plutôt maigre, si l'on considère qu'il a été rapporté par un homme qui supporte très mal les longs voyages et qui est régulièrement atteint du mal de l'air quand il met le pied dans un avion.

### Un convoi anglais attaqué en Méditerranée

### Echec d'une tentative d'incursion de l'aviation britannique

### Les Etats-Unis manqueront irrémédiablement de caoutchouc

### M. Serrano Sunner a quitté Paris pour Rome

### SIX NAVIRES ENNEMIS détruits par les avions et les sous-marins du Reich

### Plus de 20.000 bolchevistes capturés à l'est de Kharkov

### Devant Sébastopol l'importante position stratégique défendue par le fort Staline a été occupée après des combats acharnés

### Le général Rommel dans la région désertique où se sont déroulés les combats qui ont abouti à la prise de Bir-Acheim

### Un bateau de pêche danois a ramené cette baloise qu'il trouva en mer de Nord, décapitée par une mine

Berlin, 14 juin. — Le commandant officiel annonce que, devant Sébastopol, le puissant fort Staline a été occupé par les troupes allemandes après des corps-à-corps acharnés.

A l'est de Kharkov, où les forces soviétiques avaient été encerclées, plus de 20.000 prisonniers ont été capturés.

De nombreux groupes isolés bolchevistes ont été anéantis ces dernières semaines dans le secteur central par des formations terrestres soutenues par l'aviation. Dans ce secteur, rien que du 1er au 10 juin 1942, 2.700 prisonniers ont été capturés. Le butin en matériel est considérable. Six tanks, 111 canons de tous calibres, 331 lance-grenades et mitrailleuses ainsi que 60 automobiles ont été détruits ou capturés. En outre, 111 avions ont été abattus ou détruits au sol par les armes de terre.

Dans un communiqué récapitulatif, le haut commandement donne les résultats globaux de actions entreprises par les troupes allemandes du genre depuis le début de la campagne de l'Est jusqu'au début de décembre 1941. Elles ont construit 3.267 points, d'une longueur totale de 158 kms, ce qui correspond à la distance de Dresden à Berlin. Pour la construction de ces points, on a employé 500.000 mètres cubes de bois. La longueur des routes construites lors de l'avance s'exprime par 10.500 kms, soit la distance de Lisbonne à Tokio. Il faut encore y ajouter la longueur vraiment énorme des voies réparées seulement de façon provisoire pour permettre le ravitaillement et les communications entre les différentes formations.

Des éléments d'infanterie allemande vont prendre position, prêts à de nouvelles poussées en avant dans les secteurs de Kharkov et du Donetz. (Ph. Graphopoulos.)

Berlin, 14 juin. — Les milieux militaires font savoir que samedi des avions de chasse britanniques ont survolé la région côtière du Nord de la France. Le D.C.A. allemand, entrant immédiatement en action, les a contraints à abandonner leurs visées offensives et à s'enfuir.

Un coup direct a atteint un cargo britannique de 5 à 6.000 tonnes, qui a été atteint par trois bombes et a fortement donné de la bande. Un troisième, qui voulait échapper aux attaques en piqué des avions allemands, en naviguant en zig-zag, a été atteint par tribord et par babord et a subi de graves dommages. Un navire d'escorte a aussi été atteint de plusieurs coups directs. L'aviation allemande a donc infligé de graves pertes, particulièrement sensibles au moment actuel, au ravitaillement ennemi vers l'Afrique du Nord.

Stockholm, 14 juin. — A l'occasion du début de la collecte de caoutchouc, M. Roosevelt a déclaré à la radio : « Ni les stocks que nous possédons, ni les fabriques de caoutchouc synthétique qui seront construites, ni les deux réunis, ne suffiront à couvrir les besoins de notre armée et de notre flotte, ni ceux de la population. »

M. Serrano Sunner a quitté Paris pour Rome. Paris, 14 juin. — M. Serrano Sunner, ministre des affaires étrangères d'Espagne, a quitté Paris dimanche soir pour se rendre à Rome. M. de Lequerica, ambassadeur d'Espagne, M. Gino Buti, ambassadeur d'Italie, un représentant de l'ambassade d'Allemagne et M. de Brinson, secrétaire d'Etat et ambassadeur du gouvernement français, étaient venus le saluer à la gare.

SIX NAVIRES ENNEMIS dont un contre-torpilleur soviétique détruits par les avions et les sous-marins du Reich. QUARTIER GÉNÉRAL DU FUHRER, 14 JUIN. — Le haut commandement des forces armées communique : Devant Sébastopol, l'offensive allemande pénètre de plus en plus profondément, au cours de corps à corps des plus acharnés, dans des tranchées et dans les bunkers, à la disposition de l'ennemi. Le puissant fort Staline, équipé de façon toute moderne et situé sur une hauteur dominante, a été occupé. Les contre-offensives soviétiques ont échoué. Des avions de combat ont coulé un cargo de 10.000 tonnes, arrivant dans la baie sud de la forteresse. En mer Noire, une vedette rapide italienne a coulé, dans la nuit du 12 au 13 juin, un vapeur ennemi fortement protégé. L'aviation allemande a détruit dans les eaux de la Crimée un navire de DCA et un contre-torpilleur. A l'est de Kharkov, une partie des troupes ennemies encerclées a été détruite ou capturée. Les combats suivent leur cours contre les restes de l'ennemi battu. Plus de 20.000 prisonniers ont été dénombrés jusqu'à maintenant; 169 tanks, 113 canons ainsi que de nombreuses armes diverses et beaucoup de matériel ont été détruits ou capturés. Dans le secteur central et dans le secteur septentrional du front de l'Est, on ne signale que des actions locales. Sur le front du Volchov, des attaques ennemies ont été repoussées. Dans la région Arctique, des avions de combat ont bombardé le port et la ville de Mourmansk, ainsi que la gare de Louhal. Onze avions ennemis ont été abattus au cours de ces actions, sans perte de notre côté. La DCA a détruit six avions ennemis lors d'une attaque infructueuse de sept avions soviétiques contre un aérodrôme. En Afrique du Nord, les opérations des troupes allemandes et italiennes prennent un cours favorable. Au cours d'une attaque profonde dans le fan de l'ennemi, cinquante-quatre tanks britanniques ont été détruits et 400 prisonniers capturés. Des avions de chasse allemands ont abattu neuf avions britanniques sans subir de perte eux-mêmes. En Méditerranée, des avions de combat allemands ont coulé un navire marchand de 5.000 tonnes, qui faisait partie d'un convoi naviguant au Nord de Marsa-Matruh. Deux autres navires de gros tonnage et un navire d'escorte ont été endommagés. Devant Sollum, des sous-marins allemands ont coulé un navire-école ennemi, et, au large de la côte syrienne, un navire de 500 tonnes, transportant des munitions, qui faisait partie d'un convoi ennemi. En Angleterre méridionale, un avion de combat a atteint une fabrique d'aviation avec des bombes de gros calibre, au cours d'une attaque téméraire à basse altitude.

Toutes les étoffes qui ne vous servent pas, donnez-les pour vos frères musulmans ! Tout peut servir, tout servira !

Un bateau de pêche danois a ramené cette baloise qu'il trouva en mer de Nord, décapitée par une mine. (Ph. Graphopoulos.)

Le général Rommel dans la région désertique où se sont déroulés les combats qui ont abouti à la prise de Bir-Acheim. (Ph. Baco.)

SIX NAVIRES ENNEMIS dont un contre-torpilleur soviétique détruits par les avions et les sous-marins du Reich.

Plus de 20.000 bolchevistes capturés à l'est de Kharkov.

Devant Sébastopol l'importante position stratégique défendue par le fort Staline a été occupée après des combats acharnés.

Le général Rommel dans la région désertique où se sont déroulés les combats qui ont abouti à la prise de Bir-Acheim.

Un bateau de pêche danois a ramené cette baloise qu'il trouva en mer de Nord, décapitée par une mine.